

La fin du présent : l'Europe sans les blocs : (Das Ende der Gegenwart : Europa ohne Blöcke). 1re partie

Autor(en): **Marchand, Régis / Miksche, Ferdinand-Otto**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **136 (1991)**

Heft 4

PDF erstellt am: **03.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-345091>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La Fin du Présent L'Europe sans les Blocs

(Das Ende der Gegenwart – Europa ohne Blöcke)

un ouvrage de Ferdinand-Otto Miksche
présenté et condensé par le général Régis Marchand (R) (Premier volet)

A titre d'introduction

Jusqu'en 1982, Ferdinand-Otto Miksche avait l'habitude de faire périodiquement le point de la situation mondiale et d'indiquer comment il en voyait le développement.

Son dernier ouvrage, «La Fin du Présent – l'Europe sans les Blocs», publié par les éditions Herbig à Munich, est la somme d'une vie d'études et d'expériences, c'est aussi un legs fait aux géopoliticiens des générations montantes.

Il n'existe malheureusement aucune traduction française de ce livre dont la première édition, qui date du printemps 1990 et a été rapidement épuisée, est déjà suivie d'une deuxième à paraître prochainement.

La «Fin du Présent» est l'histoire des deux guerres mondiales et de leurs conséquences. «L'Europe sans les Blocs» est la description du monde qui naît sous nos yeux et c'est aussi un guide pour les Occidentaux qui cherchent le cap à suivre pour échapper aux tempêtes qui se lèvent.

L'histoire des deux guerres mondiales et de leurs conséquences a été écrite et réécrite si souvent que l'on pourrait s'attendre à éprouver quelque ennui de la relire une fois de plus.

Crainte vite dissipée, car l'auteur attaque le sujet avec une fougue juvénile, qui surprend lorsque l'on sait qu'il est né en 1910, et un esprit tout à fait nouveau.

A ce propos, certains seront tentés d'évoquer les ébats d'un pachyderme entre des étagères où seraient exposés des services en vieux Sèvres et des biscuits de Saxe.

A contre-courant?

D'autres, comme J.G. Reissmüller de la *Frankfurter Allgemeine Zeitung*, qui semble s'en être tenu à la lecture de la première partie, compare l'auteur à un nageur qui inébranlablement et joyeusement remonte

le fleuve des idées reçues et des tabous et qui attend avec l'impatience des provocateurs les attaques que lui vaudra son impertinence.

Dans une autre optique, on peut estimer, et c'est notre cas, que l'idée maîtresse de Miksche est qu'aussi longtemps que les vainqueurs des deux guerres mondiales se borneront généreusement à pardonner les péchés des vaincus, sans vouloir reconnaître les leurs, il ne pourra y avoir aucune vraie réconciliation entre les peuples.

Pour préciser sa pensée, il établit un inventaire détaillé et justifié des «crimes de paix» des vainqueurs qu'il oppose aux «crimes de guerre» supposés connus des vaincus.

S'agissant des responsabilités dans la mise à feu et à sang du monde en 1914 et 1945, il renvoie dos à dos la Triple Alliance et la Triple Entente, les Alliés et l'Axe.

Il accuse les USA, qu'il juge souvent sévèrement, d'avoir voulu utiliser le premier conflit comme la source d'un flot de bonnes affaires.

Sans écrire le mot, il soupçonne les Anglais d'avoir fait preuve d'une certaine hypocrisie en assurant qu'ils resteraient neutres en 1914 si le conflit se limitait à un affrontement entre l'Europe centrale et la Russie, feignant d'ignorer que l'Alliance franco-russe rendait cette hypothèse invraisemblable.

Il souligne qu'à la même époque les aspirations de la France à limiter la puissance de l'Allemagne et à récupérer l'Alsace et la Lorraine étaient bien connues.

Quant aux puissances d'Europe centrale, si elles ont assuré qu'elles ne visaient qu'à rompre l'encerclement qui les menaçait, dès que l'Allemagne a eu le vent en poupe, après Tannenberg et la marche éclair sur Paris, c'est avec cynisme qu'elle a reconnu vouloir annexer des territoires belges, lor-

rains et polonais qui auraient fait entrer dans son giron 5 à 6 millions de Français et 8 millions de Polonais.

Les mauvais traités

Tout en reconnaissant que, si les puissances centrales avaient gagné la guerre, la paix qu'elles auraient imposée à leurs adversaires aurait été aussi insensée que celle qui leur a été imposée, Miksche considère que les traités de Versailles, Saint-Germain, Trianon, Neuilly et Sèvres sont un amoncellement de « crimes de paix » et portent en eux toutes les causes de la catastrophe de 1940 ainsi que des déséquilibres actuels, tels les problèmes du Moyen-Orient.

L'obligation faite à l'Allemagne de reconnaître qu'elle était l'unique responsable de la guerre, donc de toutes les pertes et dommages subis par les Alliés, a entraîné le problème des réparations, qui a rendu impossible l'établissement de relations normales entre les anciens adversaires, a assombri les relations franco-américaines, et surtout qui a suscité en Allemagne inflation, misère, famine et finalement pour des raisons psychologiques et matérielles a fait le lit du national-socialisme, remède contre le chômage et l'humiliation.

Le dépeçage de l'Allemagne, de l'Autriche-Hongrie et de la Turquie, fait pour affaiblir systématiquement ces puissances, pour récompenser les Alliés de la première heure, et tenir les promesses faites à ceux de la 11^e, a conduit à la création d'Etats, de véritables « patchworks » de peuples, de cultures et de religions, comme la Yougoslavie et la Tchécoslovaquie, que le plus léger vent de l'histoire pouvait disperser, ou, comme la Pologne, qui dès sa création fut un perpétuel objet de querelles jusqu'à devenir en 1940 le prétexte de la II^e Guerre mondiale.

Des sources de conflits entre la Roumanie et la Hongrie, entre la Grèce et la Turquie, entre Israël et le monde arabe ont été créées.

L'Irak, qui a compris le Koweït jusqu'en 1922, est aussi un morceau de l'héritage ottoman et l'on voit aujourd'hui les conséquences de cette création et de la dichotomie qui a suivi.

Côté «Entente cordiale»

Pour Miksche, l'entre-deux-guerres ne fut qu'un armistice qui comporta deux périodes.

La première, de 1920 à 1935, au cours de laquelle la SDN s'efforça de s'assumer pour maintenir les monstruosité des traités et où la Grande-Bretagne, fidèle à sa politique de bascule, accorda sa faveur à l'Allemagne pour équilibrer l'inquiétante URSS et le trop puissant Empire colonial français. Un accord anglo-germanique de 1935, qui autorisait l'Allemagne à développer sa force navale, fut la première rupture de l'Entente cordiale.

Poursuivant l'équitable partage des fautes et des responsabilités, les succès d'Hitler ne sont pas des signes de sa force et de sa duplicité, mais le résultat de la désunion franco-britannique parachevée par un manque de jugement qui précipita l'Italie dans les bras de l'Allemagne à propos de l'Éthiopie.

Sans mettre en doute l'authenticité du document d'Hossbach retenu à Nuremberg comme la preuve qu'Hitler avait déclaré, en 1937, devant ses ministres et les chefs de la Wehrmacht, que « le problème de l'espace vital du peuple allemand ne pouvait être résolu pacifiquement », Miksche critique les Alliés de l'avoir utilisé comme preuve d'un crime prémédité car, aucun des participants à la réunion de 1937 ne l'ayant signé, nul tribunal normal ne l'aurait pris en considération.

Pour Miksche, les divisions, jalousies et rivalités entre les dirigeants nazis, qui n'étaient du reste pas pires que dans le camp démocratique, le népotisme et la corruption à tous les niveaux n'ont pas empêché le national-socialisme de sortir l'Allemagne de la crise.

Mais ce qui fut le secret le mieux gardé du III^e Reich: la création et l'utilisation aux fins que l'on connaît des camps de concentration, porte une ombre tragique sur les succès économiques et les avancées sociales.

Justice et injustice

Miksche admet que jusqu'en 1938 la politique extérieure d'Hitler visait à corriger les injustices des traités et paraissait légitimée par les référendums comme ceux de Sarre et d'Autriche. Par contre, si le problème des Allemands des Sudètes contraints d'être citoyens tchèques était bien une injustice, aucun référendum ne légitime leur retour dans le Grand Reich, pas plus que l'indé-

pendance accordée plus tard aux Slovaques. C'est une lourde faute d'Hitler de n'avoir pas exigé par les accords de Munich un référendum national qui lui aurait donné raison.

La faute capitale d'Hitler fut l'éclatante violation du droit des peuples commise en occupant Prague et la Slovaquie et en faisant de la Bohême-Moravie un protectorat allemand.

La Grande-Bretagne trompée ne l'accepta pas et l'Entente cordiale se reconstitua.

Miksche note cependant que cette violation du droit des peuples n'entraîna pas dans la suite de mouvements de résistance comme l'occupation en France et que tout compte fait les Tchèques furent moins malheureux sous la botte allemande que plus tard sous la botte soviétique.

D'autres « corrections » aux injustices des traités furent effectuées au bénéfice de la Hongrie et au détriment de la Roumanie et de la Slovaquie.

L'attitude de la Pologne est vivement critiquée en raison de son intransigeance et de son refus d'accepter de négocier sur Dantzig et de l'attitude du colonel Beck qui déclarait en mars 1939 qu'« il était plus raisonnable de marcher à l'ennemi plutôt que d'attendre son agression », ce qui fut considéré par les Allemands comme une menace.

L'erreur d'Hitler a été d'ouvrir le feu le premier au lieu d'attendre l'inévitable attaque des Polonais, car cette erreur a permis

qu'en 1939 comme en 1914 l'Allemagne puisse être tenue pour seule responsable du conflit.

Au delà du conformisme

A de rares exceptions près, le déroulement des opérations n'inspire pas à F.-O. Miksche des réflexions aussi peu conformistes que la période d'entre-deux-guerres.

Toutefois, il souligne: l'importance extraordinaire du service rendu par Franco aux Alliés en refusant à Hitler la route de Gibraltar, l'équilibre de la terreur entre les bombardements des civils par l'Axe et les Alliés; il condamne avec vigueur l'extermination des Juifs par les Allemands, mais conteste le nombre de 5 à 6 millions de morts et prouve chiffres à l'appui qu'il n'y en eut qu'un million et demi, ce qui, dit-il, est encore largement suffisant pour justifier le terme de génocide.

Il établit un bilan des crimes de guerre qui met à peu près à égalité les Allemands et les Alliés (en raison des massacres par les Russes de l'Armée Vlassov et de Polonais). Il met en parallèle le sort des généraux allemands pendus pour avoir obéi aux ordres du pouvoir politique et celui des amiraux anglais qui ont attaqué à Mers el-Kébir la flotte française neutre et qui n'ont pas été jugés, alors que cette attaque ordonnée par le pouvoir politique était un crime eu égard au droit international de la guerre. Il fustige les crimes de Tito faisant assassiner les

Evolution prévisible de la population entre 1985 et 2020

En millions d'habitants et pourcentage d'augmentation de 1985 à 2020

	1985	2000	2020	% d'augmentation
Afrique	555	872	1468	264,5%
Amérique latine	405	546	735	172,85%
Amérique anglo-saxonne	264	297	337	127,65%
Asie orientale	1250	1475	1679	134,30%
Asie du Sud	1568	2074	2686	171,3%
Europe	492	512	523	106,2%
Océanie	25	30	36	144%
Union soviétique	279	315	358	128%
Total mondial	4838	6121	7822	161,5%
et % d'augmentation				

D'après Alfred Sauvy, *L'Europe submergée*, Dunod 1987

L'islam dans le monde en 1989

en millions de croyants

AFRIQUE		AMÉRIQUE		ASIE		EUROPE	
Pays riverains de la Méditerranée	80	Amérique du Nord	6	Pays riverains de la Méditerranée	54	Yougoslavie	4
Reste du continent	120	Amérique centrale et du Sud	9	Autres pays du Moyen-Orient	80	France	3
Afrique insulaire	5			Sous-continent indien	200	Allemagne	2
				URSS	50	Grande-Bretagne	1
				Extrême-Orient	250	Bulgarie	1
				Divers	16	Divers	6
Total	205		15		650		17

Total mondial: environ 900 millions, dont la quasi-totalité se trouve dans les zones où l'évolution démographique est la plus forte.

troupes croates d'Ante Pavelic et les résistants de Mihailovic. Il justifie la non-existence d'une arme atomique allemande par l'incrédulité du Führer pour son efficacité, qui aurait au contraire effrayé la classe scientifique allemande, dont l'humanisme aurait conduit à un abandon des recherches.

De cette époque datent l'admiration, le respect et l'estime de Miksche pour le général de Gaulle à l'état-major duquel il a servi à Londres et qu'il a toujours placé au-dessus des autres hommes d'Etat de cette période.

Les conséquences de la guerre commencèrent bien avant la capitulation allemande.

Le partage de fait

Dès octobre 1943, Staline, Roosevelt et Churchill s'étaient partagé l'Europe.

Dans ce partage, la Grande-Bretagne, qui porta le poids financier le plus lourd de la guerre, fut victime de l'infantilisme de la politique mondiale de Roosevelt.

L'issue de la guerre entraîna des changements radicaux en Europe orientale et centrale.

Non seulement 12 à 15 millions d'Allemands ont été expulsés des provinces orientales allemandes, de Tchécoslovaquie et des pays danubiens, non seulement des millions d'Allemands furent à leur tour enfermés dans des camps où beaucoup moururent, ce qui contribua à

rétablir l'égalité des crimes de guerre, mais au nom de la responsabilité allemande et du droit des victimes à réparations les mêmes erreurs qu'après la 1^{re} Guerre mondiale furent commises. Cependant, contrairement aux Russes, les Américains comprirent assez vite que les réparations causaient autant de préjudices aux vainqueurs qu'aux vaincus.

Ils mirent alors en œuvre le plan Marshall pour sauver du chaos économique la partie de l'Europe qu'ils contrôlaient.

La guerre terminée ne laissait subsister que deux grandes puissances et, bien que se trouvant dans le camp des vainqueurs, la Grande-Bretagne et la France avaient cessé de l'être. Commença alors l'effritement de leurs Empires, auquel les USA contribuèrent largement, comme le montra l'affaire de Suez qui fut le moment où elles s'aperçurent qu'elles avaient perdu leur indépendance.

Ce constat contribua à conduire de Gaulle à l'idée que seule la force de frappe pouvait la restaurer et que sa mise sur pied justifiait l'abandon de l'Algérie, d'autant plus que l'Algérie française pouvait par l'effet de la démographie se transformer rapidement en France algérienne.

Intermède

Dans les deux derniers chapitres de la première partie de son livre, Miksche reprend les faits et les idées qu'il a déjà présentés à plusieurs reprises.

Les trente-huit ans qui se sont écoulés depuis août 1949, date de la première explosion nucléaire soviétique, jusqu'aux accords de Reykjavik à la fin 1987 ont été les années de la course aux armements, de la conclusion et de la mise en œuvre du Pacte Atlantique, du réarmement allemand, de l'O.T.A.N. et du Pacte de Varsovie, de la supériorité militaire soviétique sur le continent européen et des forces navales occidentales dans le monde.

Ce furent aussi les années au terme desquelles le poids financier de l'armement a contraint Gorbatchev, malgré la résistance des militaires et les perspectives du chômage entraîné par le désarmement, à ranimer des conversations entamées à Vienne en 1973 et à relancer en 1988 un projet de réduction des armements invraisemblable quelques années auparavant.

Mais, si invraisemblable que soit aujourd'hui un affrontement Est-Ouest, il subsiste dans le monde et en particulier dans le tiers monde tant de foyers de crise qu'afin de pouvoir intervenir sur les théâtres imaginables il faut substituer à l'idée du désarmement celle d'une réadaptation de l'armement et que sur le plan politique le Pacte Atlantique devrait

aussi couvrir les théâtres extérieurs à l'Europe.

Après, comme avant, la devise de l'O.T.A.N.: «La vigilance est le prix de la liberté», demeure valable.

Une fois de plus, Miksche part en guerre contre ce qu'il appelle les utopies stratégiques, la stratégie de catastrophe et l'*Homo technicus* dont l'Américain lui paraît le meilleur exemple.

Il ne cesse de répéter: «Non, la guerre nucléaire n'aura pas lieu, oui les armes nucléaires n'ont strictement aucun sens sur le plan militaire. Elles ne servent à rien, sauf à dissuader l'adversaire de s'en servir.»

Toutefois, l'usage qui a été fait des gaz de combat dans les conflits afghan, iran-irakien, et en Irak l'inquiète.

Il donne raison aux pays arabes et du tiers monde qui, lors de la conférence de Paris en 1988, ont protesté contre l'interdiction des armes chimiques, armes nucléaires du pauvre.

Il estime que les superpuissances devraient proclamer leur renonciation à l'emploi de l'arme nucléaire, sauf à titre de représailles sur le premier utilisateur d'armes de destruction massive quelles qu'elles soient.

A suivre
R. M.

**Vite et droit
au but
avec**



**Boussole
de choc**

De Fr. 44.- à Fr. 128.- dans les
bons commerces d'articles de sport et d'optique

swiss
made
RECTA

RECTA SA, rue du Viaduc 3, 2501 Biel/Bienne

102/2